

LE CATHOLICISME TCHÈQUE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE VU DU SAINT-SIÈGE

Emilia Hrabovc

Après la fondation de la Tchécoslovaquie surgit dans les pays bohèmes une forte vague anticatholique, qui était orientée sur la sécularisation de la vie publique, la séparation de l'Église et de l'État ainsi que sur l'émancipation ecclésiastique nationale. Face à cette crise, pape Benoît XV réagit en essayant de créer rapidement des contacts avec le nouvel État. Au cours de l'année 1919, le Saint-Siège prit la mesure des revendications de réformes qui, dans leur variante la plus radicale, auraient signifié la réorganisation de l'Église catholique en une organisation ecclésiastique nationale. Le Saint-Siège voyait les causes de la crise intérieure de l'Église dans le changement des valeurs politico-spirituelles, dans l'héritage de l'Église étatique sous les Habsbourg, dans l'influence de l'historiographie protestante et positiviste, mais cependant surtout dans la formation insuffisante du clergé. Il devenait de plus en plus évident que l'avenir de l'Église dans la République laïque dépendait de la discipline du clergé. Le mouvement des prêtres, „Jednota“, qui poussait à des réformes, devait être contrôlé pour savoir s'il était réformable. Après la formation de l'Église nationale tchécoslovaque, il fut finalement dissous. Après d'autres tentatives de médiations, on commença au cours de l'année 1920 à être convaincu au Saint-Siège que l'issue à la crise conduisait à ne faire aucune concession, mais purement et simplement à une séparation stricte de l'Église catholique vers l'extérieur et à un renouvellement intérieur.